

Dans le Mystere du Sommeil

LE sommeil et les songes resteront sans doute bien longtemps encore de purs mystères pour notre faible entendement, et les travaux de tous les savants du monde n'ont réussi que bien imparfaitement jusqu'ici à jeter quelque lumière sur toutes les questions qu'ils soulèvent.

Goethe nous déclare très souvent qu'il a composé en dormant ce qu'il y a de plus beau dans ses oeuvres, et que, les yeux fermés, il "revoyait" avec une netteté merveilleuse ce qui l'avait plus particulièrement frappé pendant le jour. A l'aube, il n'avait donc qu'à se rappeler et à consigner par écrit ses impressions nocturnes.

Le grand poète anglais Tennyson affirmait aussi volontiers que sa muse l'avait bien souvent visitée pendant son sommeil, mais que, hélas! à peine réveillé, il avait la plus grande peine à se souvenir des vers si doucement murmurés. Il n'était parvenu qu'à en recueillir quatre ou cinq dans sa première jeunesse.

Le compositeur italien Tartini confessait modestement qu'en écrivant sa fameuse "Sonate diabolique," il n'avait eu qu'à coordonner les mélodies qu'il venait d'entendre en dormant.

Avouez que ces musiciens et ces poètes furent des gens heureux! Fermer doucement les paupières—et chanter! C'est vraiment un rêve!

D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les poètes qui jouissent de cet heureux privilège de faire de belles oeuvres la tête sur l'oreiller, et l'on s'est souvent raconté dans les cercles littéraires d'Angleterre, l'histoire de ce romancier très connu qui, un matin, reçut un chèque d'un grand

journal de Londres. Comme il avait conscience de n'avoir envoyé aucun article à ce "quotidien", l'honnête homme de lettres refusa le chèque—qui lui fut retourné avec obstination. Cette fois il voulut en avoir le coeur net et force fut bien de lui mettre sous les yeux l'article en question,—qu'il avait pensé, écrit et corrigé sans qu'il en eût gardé le moindre souvenir.

Ainsi qu'il arrive toujours en pareille matière, la légende ne tarde pas à embellir la simple vérité et vous vous attendez bien à ce qu'on vous présente un jeune étudiant en théologie qui composait d'admirables sermons et même des morceaux sacrés pendant son sommeil. Après avoir terminé chaque page, il la relisait à haute voix et faisait toutes les corrections nécessaires—même si l'on substituait prestement une page blanche à la page écrite.

Ce jeune ecclésiastique n'était pas en somme plus extraordinaire que ce médecin dont les veillées auprès de ses malades n'allaient pas sans quelque assoupissement vraiment étrange. Un matin il fut très surpris de voir sur la table aux potions un autre remède que celui qu'il avait prescrit.

Il appela donc la garde-malade qui lui dit le plus simplement du monde: "C'est vous-même, docteur qui, cette nuit, avez examiné l'ordonnance, puis constaté l'état du malade et enfin fait changer la potion. Ne vous en souvenez-vous pas?"

Et le médecin s'interrogeait, ne se rappelait de rien, et concluait seulement que durant une de ces somnolences presque inévitables, il avait "vu clair" et ordonné le remède le plus efficace pour amener la plus prompte des guérisons!